

Leçons tirées de la vie de Saül

2. Obéir à la voix de Dieu

PP 606.3-4 (PP 617.2-3) :

Quand Saül fut oint roi sur Israël, il reçut de Samuel des directives explicites concernant la voie à suivre dans ces circonstances : “Tu descendras devant moi, à Guilgal ; et voici, je descendrai vers toi, pour offrir des holocaustes et des sacrifices de prospérités ; tu attendras sept jours, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi, et je te déclarerai ce que tu devras faire.” 1 Samuel 10:8.

Saül attendit plusieurs jours sans faire de grands efforts pour encourager le peuple à mettre sa confiance en Dieu. Avant l'expiration du délai fixé par le prophète, il commença à s'impatienter et permis aux circonstances éprouvantes de le décourager. Au lieu de chercher fidèlement à préparer le peuple pour le sacrifice que Samuel allait présider, il se livra à l'incrédulité et à l'appréhension. La tâche qui consistait à rechercher Dieu par le sacrifice était des plus solennelles et des plus importantes, et Dieu exigeait que Son peuple examine son cœur et se repente de ses péchés, afin que l'offrande présentée Lui soit acceptable et que Sa bénédiction puisse récompenser leurs efforts pour conquérir l'ennemi. Mais Saül était devenu agité, et le peuple, au lieu de se fier à l'aide de Dieu, se tournait vers le roi qu'il avait choisi, pour le mener et le diriger.

PP 607.1 (PP 618.2) :

Dans une impatience grandissante, Saül attendait l'arrivée de Samuel et attribuait la confusion, la détresse et la désertion de ses troupes à l'absence du prophète. Le moment fixé était venu, mais l'homme de Dieu n'avait pas immédiatement paru. La providence de Dieu avait retardé Son serviteur. Mais l'esprit agité et impulsif de Saül n'acceptait plus d'être retenu. Sentant qu'il fallait faire quelque chose pour calmer les craintes du peuple, il décida de convoquer une assemblée pour un service religieux et d'implorer l'aide divine par un sacrifice. Dieu avait ordonné que seules les personnes consacrées à cette fonction puissent présenter des sacrifices devant Lui. Mais Saül donna l'ordre : " Amenez-moi l'holocauste" et, armé de pied en cap, il s'approcha de l'autel et y offrit le sacrifice devant Dieu.

CB 306-307 (2BC 1014.3-4) :

En retenant Samuel, Dieu avait l'intention de révéler le véritable cœur de Saül, afin que les autres puissent savoir comment il se conduirait en cas d'urgence. Il s'agissait d'une situation éprouvante, mais Saül n'obéit pas aux ordres. Il estimait que le choix de la personne s'approchant de Dieu, et sa façon de le faire n'importaient que peu, et rempli d'énergie et de complaisance, il entreprit d'accomplir lui-même l'office sacré.

Le Seigneur possède Ses instruments choisis, et s'ils ne sont pas discernés et respectés par ceux qui s'occupent de Son œuvre, si les hommes se sentent libres de mépriser les commandements divins, on ne doit pas les laisser occuper des postes de confiance. Ils n'écouterait pas le conseil ou les ordres de Dieu donnés par Ses instruments choisis. Comme Saül, ils s'empresseraient d'accomplir une œuvre qui ne leur a jamais été confiée, et les erreurs qu'ils commettaient en suivant leur propre jugement humain placeraient l'Israël

de Dieu dans une situation où leur Chef ne pourrait pas se révéler à eux. Les choses sacrées seraient mélangées aux profanes.

PP 608.1-2 (PP 621.4-5, 6) :

Si Saül avait, en ce temps d'épreuve, manifesté du respect pour les exigences divines, Dieu aurait pu accomplir Sa volonté à travers lui. Mais son échec prouva qu'il n'était pas apte à devenir le représentant de Dieu auprès de Son peuple. Il induirait Israël en erreur. Sa volonté, plutôt que la volonté de Dieu, serait la puissance dominante. Si Saül avait été fidèle, son royaume aurait été établi pour toujours ; mais puisqu'il avait échoué, le dessein de Dieu devrait être accompli par un autre. Le gouvernement d'Israël devrait être confié à un homme qui dirigerait le peuple selon la volonté du Ciel.

Nous ne connaissons pas toujours toute la portée d'une épreuve. Il n'y a de sécurité pour nous que dans la stricte obéissance à la parole de Dieu. Toutes ses promesses comportent une double condition : la foi et l'obéissance. Dès le moment où l'on renonce à obéir à Ses ordres, la source des promesses de l'Écriture est tarie pour nous. Nous ne devrions pas suivre nos impressions ni nous fier au jugement des hommes. Quelles que soient les circonstances, nous devrions nous attacher à la volonté révélée de Dieu et marcher selon Son commandement précis. Dieu se chargera des conséquences. En demeurant fidèles à Sa parole à l'heure de l'épreuve, nous prouvons aux hommes et aux anges que dans les conjonctures difficiles, Dieu peut avoir confiance en nous pour exécuter Sa volonté, honorer Son nom et encourager Son peuple.

Saül s'était aliéné la faveur de Dieu, mais il refusait d'humilier son cœur et se repentir. Il pensait pouvoir compenser ce qui lui manquait en piété réelle par son zèle pour les formes du culte.

CB 307 (2BC 1014.5) :

Il [Saül] aurait pu offrir une humble prière à Dieu sans offrir le sacrifice, car le Seigneur acceptera même la prière silencieuse d'un cœur accablé. Mais au lieu d'agir ainsi, il se fit violence pour entrer dans le sacerdoce.

CB 530 (3BC 1147.6-7) :

David triompha souvent en Dieu, et pourtant, il s'arrêta aussi beaucoup sur sa propre indignité et son état de pécheur. Sa conscience n'était ni endormie ni morte. "Mon péché, s'exclamait-t-il, est toujours devant moi." Il ne s'imaginait pas que le péché était quelque chose avec quoi il n'avait rien à voir et qui ne le concernait pas. Quand il vit les profondeurs de la tromperie de son cœur, il fut profondément dégoûté de lui-même, et il pria que Dieu le garde par Sa puissance des péchés de présomption et le purifie de ses fautes cachées.

Il est dangereux de fermer les yeux et d'endurcir notre conscience au point de ne pas voir ou réaliser nos péchés. Nous avons besoin d'apprécier l'instruction que nous avons reçue au sujet du caractère odieux du péché, afin de nous repentir de nos transgressions et de les confesser.

HCQ 49.1-50.1 (MB 53.2-54.2) :

Une religion formaliste ne suffit pas pour mettre l'âme en accord avec Dieu. La dure et froide orthodoxie des pharisiens, dénuée de repentir, de tendresse et d'amour, n'était qu'une pierre d'achoppement sur le sentier des pécheurs. Semblables au sel qui a perdu sa saveur, ils étaient impuissants à régénérer le monde ou à le préserver de la corruption. La seule foi véritable est celle qui est

“agissante par l’amour” (Galates 5:6) et qui purifie l’âme. C’est un levain qui transforme le caractère.

Les Juifs auraient pu trouver toutes ces vérités dans les enseignements des prophètes. Bien des siècles auparavant, le prophète Michée, répondant au soupir de l’âme humaine aspirant à la justification et à la paix avec Dieu, avait prononcé ces paroles : “Avec quoi me présenterai-je devant l’Éternel, et me prosternerai-je devant le Dieu souverain ? Irai-je au-devant de lui avec des holocaustes, avec des veaux d’un an ? L’Éternel prendra-t-il plaisir à des milliers de bœufs, à des myriades de torrents d’huile ? ... Il t’a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l’Éternel demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d’aimer la miséricorde, et de marcher humblement avec ton Dieu ?” Michée 6:6-8.

Le prophète Osée avait indiqué ce qui constitue l’essence même du pharisaïsme, en ces termes : “Israël est une vigne déserte, elle ne porte de fruit que pour elle-même.” Osée 10:1. Tout en prétendant servir Dieu très scrupuleusement, c'est eux-mêmes que les Juifs servaient. Leur justice était le fruit de leurs efforts pour observer la loi d’après leurs idées personnelles et pour servir leur propre égoïsme. Mais leur service ne pouvait être meilleur qu’eux-mêmes. En cherchant à devenir saints, ils voulaient, en somme, tirer de la souillure quelque chose de pur. La loi de Dieu est aussi sainte, et aussi parfaite que Dieu est saint et parfait. Elle révèle aux hommes la justice de Dieu. Or, par lui-même, l’homme est incapable d’observer cette loi, puisque, par nature, il est dépravé, perverti et tout à fait étranger au caractère de Dieu. Les œuvres émanant d’un cœur égoïste sont impures, et “toutes nos justices comme un vêtement impur.” Ésaïe 64:5.

La loi étant sainte, les Juifs ne pouvaient atteindre à la justification par leurs efforts de garder la loi. Les disciples de Christ devraient

rechercher une justice différente de celle des pharisiens s'ils voudraient entrer dans le royaume des cieux. En Son Fils, Dieu leur offre la justice parfaite de la loi. S'ils ouvraient complètement leur cœur pour recevoir Jésus, la vie même et l'amour de Dieu demeuraient en eux et les transformeraient à Son image ; ainsi, par le don gratuit de Dieu, ils posséderaient la justice exigée par la loi. Mais les pharisiens rejetèrent Christ. "Ne connaissant point la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice" (Romains 10:3), ils refusèrent de se soumettre à la justice de Dieu.

PP 249.2 (PP 277.1) :

La Pâque devait être une fête à la fois commémorative et préfigurative. Non seulement elle rappelait la délivrance de la servitude égyptienne, mais elle préfigurait la suprême délivrance que Christ accomplirait en délivrant Son peuple de l'esclavage du péché. L'agneau du sacrifice représentait "l'Agneau de Dieu", en qui repose notre unique espérance de salut. Comme le dit l'apôtre Paul, "Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous" (1 Corinthiens 5:7). Mais il ne suffisait pas que l'agneau pascal fût immolé; il fallait que son sang fût aspergé sur les poteaux de la porte. De même, il faut que les mérites du Sauveur soient imputés à l'âme. Nous devons croire, non seulement qu'Il a donné Sa vie pour le monde, mais qu'Il est mort pour chacun de nous individuellement. Nous devons nous appropier les vertus de Son sacrifice expiatoire.

JC 14.2-15.1 (DA 24.2-3) :

Satan transforme la loi d'amour de Dieu en une loi d'égoïsme. Il nous fait croire qu'il est impossible d'obéir à Ses préceptes. Il rend le Créateur responsable de la chute de nos premiers parents et de tous les malheurs qui ont suivi ; Dieu devient ainsi l'auteur du péché, de la souffrance, de la mort. Jésus devait démasquer cette tromperie.

Devenu semblable à nous, il allait donner l'exemple de l'obéissance. Pour cela il revêtit notre nature et fit nos propres expériences. "Il a fallu qu'il devînt semblable en toutes choses à ses frères." S'il nous fallait subir quelque chose que Jésus n'ait pas eu à supporter, Satan pourrait en tirer argument pour nous montrer que la puissance de Dieu est insuffisante en ce qui nous concerne. C'est pourquoi Jésus "a été tenté comme nous en toutes choses." Hébreux 4:15. Il a enduré toutes les épreuves qui peuvent nous survenir. Il n'a pas fait appel pour Lui-même à une puissance qui nous serait refusée. En tant qu'homme il a fait face à la tentation et l'a vaincue par la force que Dieu Lui a donnée. Il dit : "Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire Ta volonté, et Ta loi est au-dedans de mon cœur." Psaume 40:9. Alors qu'il allait de lieu en lieu en faisant du bien, guérissant tous ceux que Satan affligeait, il révélait aux hommes le caractère de la loi de Dieu et la nature de Son service. Il atteste par Sa vie qu'il nous est aussi possible d'obéir à la loi de Dieu.

Par Son humanité Christ est venu en contact avec l'humanité ; par Sa divinité Il saisit le trône de Dieu. En tant que Fils de l'homme Il nous a donné un exemple d'obéissance ; en tant que Fils de Dieu Il nous confère le pouvoir d'obéir. C'est Christ qui du milieu du buisson ardent du Mont Horeb disait : "JE SUIS CELUI QUI SUIS. ... Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle JE SUIS, m'a envoyé vers vous." Exode 3:14. Tel était le gage de la délivrance d'Israël. Ainsi, quand Il vint en se rendant "semblable aux hommes", Il s'est déclaré être le JE SUIS. L'Enfant de Bethléhem, le doux et humble Sauveur, était Dieu "manifesté en chair". 1 Timothée 3:16. Et Il nous dit : "JE SUIS le bon Berger." "JE SUIS le Pain vivant." "JE SUIS le Chemin, la Vérité et la Vie." "Toute puissance m'a été donné dans le ciel et sur la terre." Jean 10:11 ; 6:51 ; 14:6 ; Matthieu 28:18. JE SUIS le garant de toutes les promesses. JE SUIS, ne crai-

gnez rien. “Dieu avec nous” est le gage de notre délivrance du péché, l’assurance de notre pouvoir d’obéir à la loi du ciel.